

LA TYPOLOGIE AUGUSTINIENNE DE L'HEXAÉMÉRON ET LA THÉOLOGIE DU TEMPS*

Ni les deux volumes de *Communications de l'Augustinus Magister*¹ ni le tome III du même recueil comprenant les *Actes* du Congrès augustinien de Paris de 1954, où furent cependant débattues tant de questions concernant la théologie de l'Histoire chez saint Augustin, ne contiennent d'étude relative au thème, pourtant fameux chez le saint docteur, de l'*Hexaéméron* et des six âges du monde². Ce n'est pas que ce thème n'ait intéressé les théologiens récents : maint auteur avait éprouvé naguère le besoin de le souligner³. Mais les questions relatives au *De Civitate Dei* ouvertes sur le problème de l'histoire avaient à un tel point préoccupé les congressistes qu'ils en avaient négligé celui des six âges. Il nous a semblé qu'il méritait d'être traité à part, et ce sera l'objet de cette étude.

* Ce texte publié par B. GRIMM, dans *Festgabe Lortz*, 1957, a été revu par l'auteur pour le présent cahier.

1. *Augustinus Magister*. Congrès international augustinien (Paris, 21-24 septembre 1954), Paris, 1954.

2. Cf. une remarque de trois lignes seulement dans l'étude de G.-B. LADNER (t. II, p. 875), dans *S. Augustine's Conception of the Reformation of Man to the Image of God*, et une autre d'une ligne à propos des six urnes du P. H. RONDET (t. III, p. 234), dans *Thèmes bibliques, exégèse augustinienne*.

3. Cf. M. PONTET, *L'exégèse de saint Augustin, prédicateur*, Paris, 1945, pp. 291 sv.; F. VAN DER MEER, *Saint Augustin, pasteur d'âmes*, Colmar, 1955, t. II, pp. 278 sv.; J. DANIELOU, *L'Histoire du salut dans la catéchèse*, dans *La Maison-Dieu*, n° 30 (1952, 2), pp. 18-35; A. LUNEAU, o.m.i., *Sexta mundi aetate, Ages du mondes*. Histoire; pédagogie divine; des apocalypses à Lactance. Thèse dactylographiée présentée à l'Institut catholique de Paris en 1954; et R. SCHMIDT, *Aetates mundi. Die Weltalter als Gliederungsprinzip der Geschichte*, dans *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, P. IV, Bd. 67, Heft III (1956).

On s'est plu à distinguer trois grandes conceptions de l'histoire : le type grec (cyclique), « pour lequel tout revient et tout recommence comme les saisons »; le type perse, qui voit le sens de l'histoire « dans un éternel combat entre la lumière et les ténèbres », entre le bien et le mal; le type juif et chrétien, qui conçoit l'histoire « comme un écoulement de vie, selon un plan, de la création à la fin du monde⁴ ».

Or, la perspective augustinienne des six âges est comme une synthèse harmonieuse des trois types : chrétienne tout entière par sa polarisation eschatologique, elle est cyclique par l'intervention inlassable de la miséricorde divine, qui reprend l'homme au même point, au même zéro, après chaque affaissement; elle manifeste aussi le combat acharné et toujours repris des puissances du mal contre la bonté foncière des œuvres de Dieu, lequel triomphera souverainement de tout à la fin des temps. Notons que la seconde conception (lumière-ténèbres), celle avec laquelle le manichéisme — et par conséquent aussi les préoccupations de jeunesse de saint Augustin — auraient le plus d'accointances, avait donné naissance aux solutions pessimistes du problème du mal, qui furent toujours rejetées par la religion révélée, judaïsme puis christianisme. Il y eut dans la révélation mosaïque, comme beaucoup d'historiens se sont plu à le montrer, une épuration progressive de toutes les valeurs chaotiquement présentes dans les philosophies et les religions païennes, même les plus élevées, et les données prophétiques de l'Écriture sont souvent sorties d'un filtrage, guidé par Dieu, des fables monstrueuses de ces anciens corps de doctrine.

Il est remarquable que l'œuvre des six jours, tant commentée par les Pères de l'Église, est déjà en elle-même une réfutation indirecte de toutes les théories de la malice foncière du monde visible et de la matière, réfutation qui permet d'en situer le récit en opposition aux vieilles religions

4. Cf. J. DE SENARCLENS, *Le Mystère de l'histoire*, Introduction à une conception christologique du devenir, Genève, 1949, p. 23; O. CULLMANN, *Christ et le Temps*, Neuchâtel, 1947, pp. 26 sv. Se reporter aussi, pour les présupposés philosophiques de la question, à l'ouvrage de J. GUITTON, *Le temps et l'éternité chez Plotin et saint Augustin*, Paris, 1933, pp. 1 et 137, et à celui de E. GILSON, *Introduction à l'étude de saint Augustin*, Paris, 1943, pp. 256 sv.

de la Perse. « Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre... Dieu dit : Que la lumière soit; et la lumière fut. Et Dieu vit que la lumière était *bonne* » (Gen., 1, 5). Et six fois, Dieu intervint, et il vit que cela était *bon*. Tout ce qui sort des mains divines est bon. A la fin du sixième jour, ayant créé l'homme, avant de se reposer le septième jour, « Dieu vit tout ce qu'il avait fait; et cela était très bon » (Gen., 1, 31). Rien n'était plus engageant, pour le converti Augustin, que de commenter ce passage.

D'autre part, l'œuvre des six jours avait été très tôt mise en parallèle avec les données postérieures de la révélation dans le christianisme. Une citation de Papias d'Hiérapolis, conservée par Anastase le Sinaïte, nous rapporte une très vieille interprétation qui remonterait aux Apôtres, appliquant « l'œuvre des six jours aux mystères du Christ et de l'Église⁵ ». Les Pères cependant, lorsqu'il leur est arrivé de toucher à ce sujet, ont toujours insisté sur l'achèvement définitif de la création par le repos de Dieu, qui, selon eux, eût dû être aussi celui de l'homme. Dans cet état de vie parfaite, réalisé comme le chef-d'œuvre, au sommet même de la création, l'homme heureux n'aurait dû connaître ni le temps ni l'histoire : si après l'œuvre divine, si après les six jours de la création et après le repos du septième jour, une nouvelle périodicité a commencé pour l'homme, c'est, suivant les Pères, à cause du péché qui l'y a fait entrer, en le ramenant vers la terre d'où il était sorti, dans la matérialité successive et mesurable, et finalement, par son animalité, jusque dans la mort qu'il n'aurait jamais dû connaître. Le temps n'est survenu pour lui que par sa faute, nécessitant, comme nous allons le voir, une reprise de toutes choses, une nouvelle création à périodes, pour réparer la première, gâtée par le péché. C'est ainsi que les premiers millénaristes, puis saint Augustin qui les dépassa en les corrigeant, ont vu dans l'*Hexaéméron* de l'Écriture le schéma symbolique d'une telle reprise dans l'économie du salut. Le temps divin, terminé au sixième jour, devra se reproduire d'une nouvelle manière à cause de la chute et en autant d'étapes où l'homme, instrument de malheur, marquerait tout de sa misère, mais serait chaque fois sou-

5. F. X. FUNK, *Patres apostolici*, Tubingue, 1901, p. 364, fragm. VI.

mis à un relèvement, triomphe de la miséricorde de Dieu.

Ce tracé grandiose, dont nous trouvons quelques linéaments flottants et variables chez les Pères grecs⁶, n'a reçu son contour définitif que chez notre saint docteur, qui a ainsi élaboré, pour l'humanité pécheresse, d'une manière géniale et achevée, une « théologie du temps », réplique de l'œuvre des six jours.

Cette théologie est particulièrement importante dans sa pensée, et il y revient fréquemment. « Comme on vous l'a dit souvent, et vous le savez », etc.⁷. Nul ne niera que nous ne nous trouvions ici devant un élément capital de la théologie de l'histoire, qui a été, du reste, extrêmement populaire chez les augustinien médiévaux.

L'insistance que saint Augustin a mise sur cette présentation de l'œuvre du salut tient peut-être en grande partie à son expérience du péché et à sa théologie de la grâce. Elle tient aussi, et surtout, à ses antécédents doctrinaux. Le saint docteur avait été manichéen, et nous trouvons dans son œuvre des traces de cette opposition entre le bien et le mal qui l'avait tant tourmenté jadis, et le souvenir de cette vieille lutte entre les éléments, si familière aux doctrines venues de la Perse. Comme par une sorte d'inspiration, il a contribué lui aussi à ce filtrage des religions païennes pour en intégrer les données, sinon dans l'édifice

6. La première application qu'on en trouve est une application millénariste : « En autant de jours le monde a été créé, en autant de millénaires il sera consommé... Le récit de la Genèse est à la fois narration des choses passées et prophétie des choses futures » (saint IRÉNÉE, *Adv. Haer.*, V, 28; P. G., 7, 1200). De même Hippolyte (*Comment. sur Daniel*, Paris, 1947, p. 307); déjà le pseudo-Barnabé, XV, 4-9, avait parlé dans le même sens (FUNK, *loc. cit.*, pp. 83 sv.), ainsi que saint Justin (*Dial. c. Tryph.*, 79; P. G., 6, 664), Tertullien (*Adv. Marcion*, III, 24; P. L., 2, 385), et saint Jérôme : « *Quia mundus in sex diebus fabricatus est, sex millibus annorum tantum credatur subsistere* » (*Ad Cyprianum in Ps.* 89; P. L., 22, 1172). — Une autre détermination de l'histoire du monde en périodes, mais sans référence précise aux six jours a été faite d'après certaines paraboles (cf. plus loin, note 19). — On trouve cependant chez Origène l'application du nombre six sans référence millénariste à propos du labeur présabatique : « Le sixième jour représente la vie d'ici-bas; en effet, Dieu a fait le monde en six jours » (*Hom. sur l'Exode*, VII, Paris, 1947, p. 177; cf. aussi, du même, *Hom. in Levit.*, XIII, Éd. Baehrens, p. 475). Mais nulle part nous ne trouvons, avant saint Augustin, le cycle cadencé des chutes humaines correspondant aux six jours.

7. « Ut saepe audistis et nostis » Tract. IX in Joann. (P. L., 35, 1461).

révélé, du moins dans son interprétation. Avant lui, et ceci est également remarquable, saint Ambroise qui le baptisa, et qu'il entendit commenter l'Écriture diverses fois, avait insisté d'une manière très audacieuse sur le rôle du mal dans l'économie divine. Dans son traité sur l'*Hexaéméron*, il nous dit de l'œuvre des six jours : « Dieu fit le ciel, la terre, la lune et les étoiles, mais je ne lis pas dans l'Écriture qu'après cela il s'est reposé; mais il fit l'homme, et il se reposa, ayant désormais à qui remettre des péchés (*habens cui peccata dimitteret*)⁸. » Toute la miséricorde divine entre ici brusquement en scène d'une manière saisissante. Dieu veut, plus que tout, être « miséricorde ». Le même saint Ambroise avait du reste noté ce point dans son traité du paradis. A propos de la venue de Dieu auprès de l'homme au paradis après la chute :

Le Seigneur, dit-il, appela l'homme et lui dit : où es-tu ? Le juste qui voit le Seigneur et qui vit en sa compagnie ne doit ni se cacher de sa présence ni être appelé par lui, car il est toujours avec lui. Mais le pécheur qui se dérobe à sa voix et qui se cache dans le bosquet du paradis, celui-là Dieu l'appelle : Adam où est-tu ? Car s'il se cache, il a honte. *Mais du fait que Dieu l'appelle, c'est déjà un indice qu'il pourra guérir de son péché*, car Dieu appelle ceux dont il a pitié : *Hoc ipsum quod vocat, indicium sanaturi est, nam quos miseratur et vocat*⁹.

Ces profondes remarques de l'évêque de Milan sont comme la préparation de l'intuition augustinienne concernant les six âges. Car c'est justement dans l'optique du péché, du mal entrant dans une œuvre divine qui devra dès lors être corrigée et réparée « dans le temps » — et dans un temps nouveau —, qu'il nous faut comprendre l'explication de saint Augustin sur la restauration des six jours d'après les étapes de l'histoire du monde. Dieu, qui s'est reposé, aura de quoi se remettre à l'œuvre après la chute, puisqu'il s'agit de sauver l'homme. L'homme est tombé, et c'est là, en pleine misère, que Dieu l'attendra au détour du chemin du paradis où il se cachait, pour le châtier sans doute, mais aussi pour avoir pitié de lui, et recommencer

8. P. L., 14, 228.

9. *De Paradiso*, XIV, 70; P. L., 14, 327.

tout avec lui, car « s'il a créé l'homme sans lui, il ne le rachètera pas sans lui ». Il va donc se remettre au travail en accomplissant des œuvres de miséricorde et de pardon. Et chaque nouvelle étape, chaque nouvelle époque de l'histoire sera terminée par une autre chute, parce que l'homme sera là pour tout gâter, mais chaque fois aussi Dieu exercera sa bonté miséricordieuse en relevant l'humanité tombée. Et ceci jusqu'à six fois, et chaque fois Dieu appellera l'homme à un nouveau relèvement. Ce n'est qu'après que le nouvel Adam aura accompli son œuvre, que l'homme-Dieu « entrera dans son repos¹⁰ ».

Les six époques de l'histoire sont donc une reprise de toutes choses, une ἀνακεφαλαίωσις. Dieu sort de son repos et se remet à l'ouvrage, mais cette fois avec l'homme, pour refaire l'œuvre gâtée par lui. Les accrocs seront nombreux : les patriarches, les prophètes seront des pécheurs; David, le plus grand de tous, un grand pécheur. Malgré eux, par eux et pour eux, le Christ viendra progressivement, s'acheminant lentement dans l'histoire du monde. Cette « incarnation progressive », dont les Pères ont tant parlé, se retrouve aussi chez Augustin à propos des six âges, comme nous le verrons.

Il y aura donc six étapes de l'histoire du monde, comme il y eut les six jours de la création. Saint Augustin expose ce thème plusieurs fois dans ses œuvres, notamment dans le *De Genesi contra Manichaeos*¹¹, dans son *De catechizandis rudibus*¹², dans son traité sur la Cité de Dieu¹³, dans

10. « ... revelatum est quia Christus requiesceret in homine (à propos du repos du Christ dans le tombeau), qui requiem sibi prae-destinabat in corpore pro hominis redemptione... Ipse enim requievit, qui fecit » (saint AMBROISE, *In Hexameron*, P. L., 14, 288).

11. Cf. texte cité plus loin.

12. Ch. 22, n. 39 : « Peractis ergo quinque aetatibus saeculi, quarum prima est ab initio generis humani, id est ab Adam, qui primus homo factus est usque ad Noe, qui fecit arcam in diluvio, inde secunda est usque ad Abraham, qui pater dictus est omnium quidem gentium, quae fidem ipsius imitarentur... Tertia est ab Abraham usque ad David regem : quarta a David usque ad illam captivitatem, qua populis Dei in Babyloniam transmigravit : quinta ab illa transmigratione usque ad adventum Domini nostri Jesu Christi, ex cujus adventu sexta aetas agitur... » (P. L., 40, 338).

13. L. XXII, 30 : « Ipse etiam numerus aetatum, veluti dierum, si secundum eos articulos temporis computetur, qui in scripturis videntur expressi, sabbatismus evidentius apparebit, quoniam septimus invenitur : ut prima aetas tanquam dies primus sit ab Adam usque

plusieurs de ses sermons¹⁴, et dans son traité sur saint Jean¹⁵.

On sait que le saint docteur avait été millénariste dans ses jeunes années¹⁶. Il corrigea plus tard son opinion, mais c'est chez lui qu'apparaît, pour la première fois, la substitution des âges du monde aux millénaires qui préparaient ou accompagnaient la venue du Christ. Cette progression est devenue au moyen âge un cadre que les auteurs ne manqueront pas d'amplifier : d'Adam à Noé (I); de Noé à Abraham (II); d'Abraham à David (III); de David à la captivité (IV); de la captivité au Christ (V); du Christ à la fin des temps (VI).

L'explication la plus complète que saint-Augustin nous ait laissée de cette perspective est celle de son *De Genesi contra Manichaeos*¹⁷ qu'il écrivit à Tagaste vers 389, avant son sacerdoce, par conséquent. Il faudra la dépouiller de quelques-unes de ses surcharges un peu fatigantes, pour arriver à la saisir dans ce qu'elle a de plus profond, et comprendre les véritables charnières de sa pensée relatives à chaque période. Le saint docteur oppose tout d'abord le temps du travail et le repos, et il établit un parallèle entre la création et l'œuvre rédemptrice :

Je vois en effet dans toute la trame des divines Écritures comme six époques (*aetates*) laborieuses qui sont séparées pour ainsi dire par des limites, de telle sorte qu'on espère au sep-

ad diluvium, secunda inde usque ad Abraham, non aequalitate temporum, sed numero generationum : denas quippe habere reperiuntur. Hinc jam, sicut Matthaeus evangelista determinat, tres aetates usque ad Christi subsequuntur adventum, quae singulae denis et quaternis generationibus explicantur : ad Abraham usque ad David una, alter inde usque ad transmigracionem in Babyloniam, tertia inde usque ad Christi carnalem nativitatem. Fiunt itaque quinque. Sexta nunc agitur, nullo generationum numero metienda, propter id quod dictum est : « Non est vestrum scire tempora, quae Pater posuit in sua potestate. » Post hanc tanquam in die septimo Deus, cum eundem septimum diem, quod nos erimus, in se ipso Deo faciet requiescere. De istis porro aetatibus singulis nunc diligenter longum est disputare. Haec tamen septima erit sabbatum nostrum, cujus, finis non erit vespera, sed dominicus dies velut octavus aeternus... » (P. L., 41, 804).

14. Notamment Serm. 259; P. L., 38, 1197.

15. Tract. IX, 6; P. L., 35, 1461.

16. *De Civ. Dei*, XX; P. L., 41, 667. — Cf. notre étude, *Les Pères et la théologie du temps*, dans *La Maison-Dieu*, n° 30 (1952, 2), pp. 41 sv.

17. L. I, c. 23-25; P. L., 34, 190-193.

tième âge, le *repos*; et ces six époques ont de la ressemblance avec les six jours pendant lesquels Dieu a fait son œuvre, comme le rapporte l'Écriture.

Les six âges de la vie humaine, énumérés par la littérature ancienne : *infantia*, *pueritia*, *adolescencia*, *juventus*, *senectus*, *mors*, vont devenir ici une matière à développements, qui servira d'appui à l'imagination des lecteurs. De plus, saint Augustin les agrémentera encore du contenu de l'œuvre divine en chacun des jours (au premier jour, la lumière, etc.), mais ce n'est pas à ces arrangements qu'il faut principalement s'arrêter :

En effet, les premiers temps du genre humain dans lequel il commença à jouir de cette lumière peuvent très bien être comparés au premier jour en lequel Dieu fit la lumière. Cet âge doit être considéré comme l'*infantia* de l'éon tout entier, que nous pouvons comparer dans sa grandeur à une vie d'homme, car chacun, dès qu'il naît, sort vers la *lumière*, et commence son premier âge, *infantia*. Ce premier âge s'étend depuis Adam jusqu'à Noé et comprend dix générations. Le déluge en est comme le *soir*, image de notre *infantia*, qui est effacée comme par le déluge de l'oubli.

Le point important de tout le développement nous paraît résider dans l'alternance des matins et des soirs. Alors que, à la création, le premier jour est achevé par l'expression : « il y eut un soir et un matin », après lesquels survient chaque fois l'intervention de Dieu en vue d'une croissance de l'œuvre entreprise, les âges augustiniens se terminent tous par un fléchissement de l'œuvre divine faite avec la collaboration de l'homme, par une catastrophe (*un soir*), qui oblige Dieu non pas à continuer son œuvre mais d'une certaine manière à la recommencer (*un matin*). Le premier âge en effet se termine par la tragédie du déluge : « Dieu vit que la malice de l'homme était grande sur la terre, et que son cœur ne formait que des mauvais desseins à longueur de journée. Il se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre, et il s'affligea dans son cœur. Je vais effacer de la surface du sol, dit-il, l'homme que j'ai créé » (Gen., 6, 5-7). Mais il recommence avec Noé une nouvelle humanité, qu'il sauvera par l'arche. Le même qu'au second jour Dieu

sépara les eaux des eaux, l'arche, elle aussi, naviguera entre deux eaux : et ainsi le second âge aura commencé.

Le *matin* du lendemain suivant commence au temps de Noé; c'est le second âge équivalant à la *pueritia*, et il s'étend jusqu'à Abraham, comprenant encore dix générations. Nous pouvons également le comparer au second jour où le firmament fut établi entre les eaux et les eaux. L'arche dans laquelle se trouvait Noé avec sa famille était comme le firmament, entre les eaux inférieures sur lesquelles elle nageait, et les eaux supérieures qui pleuvaient sur elle. Cet âge n'est pas détruit par un déluge, pas plus que notre *pueritia* n'est effacée de notre mémoire par l'oubli. Nous nous souvenons en effet de cette *pueritia*, alors que nous avons oublié l'état précédent. Le *soir* de cet âge est la *confusion des langues* parmi ceux qui bâtissaient la tour (de Babel), et un *matin* se lève avec Abraham. Seulement, pas plus que le premier, ce second âge n'engendra le peuple de Dieu, parce que la *pueritia* de l'homme n'est pas apte à la génération.

Cette *confusio linguarum* à la tour de Babel est, elle aussi, le châtement d'un écart, qui attire la colère de Dieu : « Allons! Descendons, confondons leur langage pour qu'ils ne s'entendent plus les uns les autres » (Gen., II, 7), et, après la généalogie de Sem, commence tout de suite l'histoire d'Abraham, que Dieu retire de son pays, comme il avait tiré Noé du déluge, pour en faire si l'on peut dire une sorte de nouvel Adam, père d'une race élue. Et commence avec lui le *matin* du troisième âge :

Un nouveau *matin* commence donc à Abraham, et alors vient le troisième âge, semblable à l'adolescence de l'homme. De même qu'au troisième jour la terre fut séparée des eaux, de même, le peuple de Dieu fut séparé de toutes les nations dont les erreurs inconsistantes, mobiles et ballotées par les vaines doctrines de l'idolâtrie comme par des vents déchaînés, sont bien représentées par le nom de mer. Le *peuple de Dieu fut séparé* de la vanité des nations et les flots du siècle en Abraham, comme lorsque la terre apparut au-dessus des eaux, sèche et aride, c'est-à-dire ayant soif de la pluie céleste des commandements divins : et, adorant le seul vrai Dieu, il peut recevoir les saintes Écritures et les Prophètes pour porter des fruits utiles, comme une terre bien arrosée. Cet âge, qui engendra le peuple de Dieu, correspond à l'adolescence de l'homme, qui elle-même peut donner le jour à des fils. C'est

pourquoi il fut dit à Abraham : « Je t'ai établi pour être le père d'une multitude de nations; je ferai croître ta race à l'infini, je te rendrai le chef des nations, et des rois sortiront de toi. J'affirmerai mon alliance avec toi, et avec ta race après toi dans la suite de leurs générations par une alliance éternelle : afin que je sois ton Dieu, et le Dieu de ta postérité après toi. Je te donnerai à toi et à ta race la terre où tu demeures, tout le pays de Chanaan en possession éternelle, et je serai le Dieu de tes descendants. » Nous avons ainsi un troisième âge s'étendant depuis Abraham jusqu'à David et comprenant quatorze générations. Le *soir* commença lorsque le peuple se livra au péché, et transgressa les préceptes divins jusqu'à la malice du très mauvais roi Saül.

Peut-être serait-on tenté d'attacher quelque importance à la variation du nombre des générations à partir de cet âge dans la pensée augustinienne. Nous ne nous y attarderons pas cependant. La malice du *pessimi regis Saul* devra nous retenir davantage. Saül n'est pas le roi élu de Dieu. Il l'est, au fond par la volonté du peuple, et c'est ici encore, par une désobéissance, que surviendra son rejet. Dieu avait enjoint aux Israélites de chasser et d'exterminer de devant eux les populations qui occupaient la terre promise. Au lieu de cela, le peuple réduisit ces tribus en esclavage pour s'en faire de la main-d'œuvre et des sujets, et ces populations devinrent un piège pour Israël. Israël dit à Samuel : « Établis-nous un roi, pour qu'il nous régisse comme toutes les Nations » (I Sam., 8, 5). Être « comme les Nations », avoir un roi, c'est déjà une espèce d'idolâtrie : Samuel le leur reprochera plus tard, car « c'est le Seigneur qui est leur roi » (*Ibid.*, 12, 12). Saül cependant leur fut concédé par Dieu pour qu'ils fassent, de ce roi, de « leur roi », une douloureuse expérience. Mais Dieu tirera le bien du mal. Le roi qu'il leur donnera lui-même ensuite sera transcendant aux rois de la terre : il sera l'image du grand Roi qui devait venir. Dieu, après avoir rejeté Saül, fait de David son élu : quatrième âge.

Ensuite revint le *matin*, avec le règne de David. Cet âge est semblable à la jeunesse. En effet on peut comparer la jeunesse qui domine toutes les années de l'homme et est le plus bel ornement de tous les âges, au quatrième jour où les astres furent semés dans le firmament du ciel. Est-il rien qui repré-

sente le mieux la splendeur d'un règne que l'éclat parfait du soleil, pendant que d'un autre côté la clarté de la lune désigne le peuple soumis à ce règne, comme une assemblée immense dont les étoiles sont les chefs, et tout cela est fixé par la stabilité du règne comme les astres au firmament. Le *soir* arriva pour cet âge par les *péchés des rois*, qui méritèrent à cette race d'être réduite à l'esclavage de la captivité.

Malgré l'élection de David, la royauté resta pécheresse, comme l'humanité le resta après son premier relèvement. Le *soir* de l'âge davidique, ce seront les nombreux péchés des rois d'Israël et de Juda, qui aboutiront au châtement de la déportation à Babylone. Prisonniers des Babyloniens, dans l'*otium peregrinum* le peuple méditera sur son sort, et, grâce aux prophètes, lèvera un regard de repentir vers le ciel.

Le *matin* suivant commence à la captivité en Babylone, lorsque le peuple trouva le *repos* dans les loisirs de la captivité étrangère. Depuis ce jour jusqu'à l'avènement de Notre-Seigneur Jésus-Christ, allait s'écouler le cinquième âge, c'est-à-dire le déclin de la jeunesse, déclin qui n'est pas encore la vieillesse, mais ce n'est déjà plus la jeunesse : c'est l'âge de l'homme mûr que les Grecs appellent *πρεσβυτής*. Car le vieillard chez eux n'est pas appelé *πρεσβυτής* mais *γερών*. Dans cet âge, en effet, la puissance du gouvernement chez le peuple juif est inclinée et brisée, comme l'homme s'incline de la jeunesse vers la vieillesse. Image du cinquième jour, où les poissons des eaux et les oiseaux du ciel furent créés, les Juifs commencèrent à vivre parmi les nations dans une vaste mer, n'ayant qu'une résidence incertaine et variable, comme les oiseaux qui volent dans les airs (...). Le *soir* de ce jour, c'est-à-dire de cet âge, arriva par la *multiplication des péchés* parmi le peuple juif, péchés qui les aveuglèrent au point de *ne pouvoir pas reconnaître* Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Ce fut là le cinquième âge, qui se terminerait par la plus ignoble des chutes : les péchés du peuple l'aveugleraient au point qu'il ne pourrait pas reconnaître le Christ, fils de Dieu, et le mettrait à mort.

Le sixième âge commencerait donc avec l'apparition de

Jésus-Christ sur la terre, soit à sa naissance¹⁸, soit à sa prédication. Cet âge est à la fois la fin du vieil homme, la fin du cinquième jour et la naissance de l'homme nouveau (matin du sixième) : Création du nouvel homme, le Christ, nouvel Adam, et de la nouvelle Ève : l'Église.

Enfin un *matin* apparut à la prédication de l'Évangile par Notre-Seigneur Jésus-Christ, et là se termina le cinquième jour. C'est alors que commença le sixième jour pendant lequel se montre la vieillesse du vieil homme. C'est l'époque où le royaume charnel a été violemment brisé, où le temple a été renversé, et où les sacrifices ont cessé (...). Cependant, dans cet âge comme pendant la *vieillesse du vieil homme*, un *homme nouveau renaît*, qui vit déjà d'une vie spirituelle (...). Et de même que furent créés l'homme et la femme, de même dans cet âge naquirent le Christ et l'Église...

C'est dans ce sixième âge que nous vivons, et que tout homme spirituel, ressuscité avec le Christ, est membre de son corps qu'est le peuple de Dieu, l'Église : « ... devenu bon ministre du Christ, il l'imite autant que possible, et se nourrit avec son peuple des aliments des Saintes Écritures et de la Loi de Dieu. » La mort et le péché sont vaincus sans doute, mais l'achèvement de la victoire est à venir encore, en la fin de ce sixième âge. Puissions-nous, dit saint Augustin, ne pas en être les témoins et ne nous retrouver qu'au matin du repos définitif, matin qui n'aura point de déclin :

Plaise à Dieu que le *soir* de ce jour ne nous trouve pas ici-bas — s'il n'a commencé déjà — car c'est de lui que Notre-Seigneur a dit : « Lorsque le Fils de l'Homme viendra, pensez-vous qu'il trouve de la foi sur la terre ? » Après ce soir apparaîtra ce *matin* où Notre Seigneur viendra dans sa gloire. Alors se reposeront avec Jésus-Christ de tous leurs travaux ceux à qui il a été dit : « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait. » Car ils ont employé leur vie à des œuvres très bonnes. Car après de telles œuvres ils peuvent espérer le *repos* au septième jour, jour qui *n'aura point de soir*.

Il est remarquable que, dans les énumérations des divers

18. Il y a des variations sur ce point, saint Augustin faisant commencer l'*Adventus Domini*, soit à la naissance du Christ, soit à sa prédication, soit même à la prédication de Jean-Baptiste.

temps de l'histoire antérieures à saint Augustin dans la patristique, il y a une charnière, celle de Moïse, que le saint docteur semble avoir volontairement éliminée. Origène, à propos des ouvriers à la vigne — cinq étapes seulement, sans référence à l'*Hexaéméron* — dit :

Vois si tu peux dire que la première catégorie est celle qui a eu son commencement avec la création de monde et Adam. Le Père de famille est sorti en effet le premier matin et, pour ainsi dire, il a embauché Adam et Ève pour leur faire cultiver la vigne de la religion; le deuxième groupe est celui de Noé et de son alliance; le troisième celui d'Abraham avec lequel il est entendu qu'il faut compter les autres patriarches jusqu'à Moïse; le quatrième, celui de Moïse, de l'économie de l'Égypte et de la législation du désert¹⁹.

Cette idée sera reprise encore par saint Grégoire le Grand, dans sa célèbre homélie lue le dimanche de la Septuagésime :

Le point du jour est en effet d'Adam à Noé; la troisième heure, de Noé à Abraham; la sixième d'Abraham à Moïse, la neuvième, de Moïse jusqu'à la venue du Seigneur, et la onzième de la venue du Seigneur jusqu'à la fin du monde²⁰.

Et nous la trouvons chez d'autres Pères encore. Il faut arguer du passage de Matthieu, 1, 1, *fili David, filii Abrahæ*, pour expliquer la charnière augustinienne, et surtout du verset 17 du même chapitre, où la série des quarante-deux générations est divisée en trois sections de quatorze : d'Abraham à David (14), de David à la déportation (14), de la déportation à Jésus-Christ (14). David devient donc une charnière nécessaire, et Augustin lui aura sacrifié Moïse. D'autant plus qu'un épisode de la vie de Moïse, la grande prière du Sinaï, arrangeait bien les choses : Dieu avait décidé, après l'adoration du veau d'or par le peuple, d'exterminer celui-ci et de recommencer une nouvelle fois son œuvre avec Moïse, comme il l'avait

19. In Matth., 15, 32; Ed. Klostermann, p. 402. Cf. aussi *Homélie pascales dans la tradition d'Origène* (pseudo-Chrysostome), 1^{re} hom., Ed. Nautin, Paris, 1953, pp. 60-62, à propos des cinq jours du 10 au 14 du mois, et à propos des ouvriers envoyés à la vigne.

20. P. L., 76, 1153 (d'Adam à Noé, de Noé à Moïse, etc.).

fait avec Noé : « Allons ! Redescends, car ton peuple, que tu as fait monter du pays d'Égypte, a prévarié... Laisse-moi, ma colère va s'enflammer contre eux, et je les exterminerai ! Mais, de toi, je ferai une grande nation » (Ex., 32, 7-10). Or, la prière de Moïse faisant appel aux promesses divines — *Recordare Abraham, Isaac et Israël* — apaisa la colère de Dieu, qui se repentit du mal qu'il avait décidé de faire à son peuple. Il n'y a donc pas de rupture; la catastrophe fut évitée, et dès lors il fallait reporter l'articulation du nouvel âge à une époque postérieure. Le rejet de Saül viendrait à point ici servir d'arguments au saint docteur.

L'insistance que celui-ci met à souligner le caractère de fléchissement de chaque période nous est montrée encore dans un endroit de ses *Questions sur l'Heptateuque* où il compare l'Église à la fille de Jephthé, dont les soixante jours de deuil avant le sacrifice représentent les six âges de l'Église, car l'Église pour saint Augustin commence déjà avec la promesse rédemptrice²¹ :

L'Église est le rassemblement de tous ces âges. Le premier va d'Adam au déluge; le second du déluge, c'est-à-dire de Noé, à Abraham; le troisième d'Abraham à David; le quatrième de David à la déportation de Babylone; le cinquième, de cette déportation jusqu'à l'enfantement de la Vierge; le sixième va ensuite jusqu'à la fin du monde. *Et pendant ces six âges, comme pendant soixante jours, la sainte Église vierge pleura sa virginité (flevit sancta virgo Ecclesia virginalia sua²²...).*

Dans la pensée d'Augustin, à chaque nouvelle intervention divine, à chaque reprise, c'est un peu plus de la miséricorde de Dieu qui nous est concédée, et c'est déjà le don du Christ, qui, progressivement, est fait à l'humanité. Il nous le montre très spécialement dans son traité IX *In Joannem* à propos des urnes du festin de Cana :

Les six urnes signifient les six âges, durant lesquels la prophétie ne manqua point. Ces six époques, distribuées et distinctes en six articulations, sont donc comme des urnes vides si le Christ ne les remplit pas. Que dis-je ! ce sont des époques qui courraient en vain si le Seigneur Jésus n'était prêché pen-

21. Cf. Y. CONGAR, *Ecclesia ab Abel*, dans *Theologie und Kirche*, Festschrift Karl Adam, Düsseldorf, 1952, pp. 79 sv.

22. 7, 49; P. L., 34, 821.

dant ce temps. Les prophéties s'accomplissent et les urnes se remplissent. Mais comme dans l'eau il fallait voir le vin, ainsi dans toute la prophétie, c'est le Christ qu'il faut voir²³.

Le déroulement du temps n'a de sens, d'après Augustin, qu'en vertu de l'œuvre rédemptrice et de la venue du Christ. Le temps de l'histoire est accordé à l'homme pour remonter vers Dieu par le moyen du Verbe incarné. C'est lui qui donne le poids à notre course. S'il n'était pas là, les temps seraient vains : « *tempora inaniter currerent* ». Il nous montre ensuite, mais nous ne pouvons le suivre dans ses trop longs développements, comment l'eau changée en vin dans chaque urne, se vérifie pour chaque époque. Pour la première, l'union de l'homme et de la femme reste, par la vertu du sacrement à venir, orientée vers les mystères du Christ et de l'Église, qui lui donneront un sens. Le Christ est aussi figuré par Noé, et Dieu remplissait la seconde urne en ce que l'humanité entière était représentée par le contenu de l'arche, dont le bois était porteur de salut. Pour en venir à la troisième urne, dit-il, « qui ne voit celui que reproduisait figurativement le fils d'Abraham, en portant le bois du sacrifice », dont il deviendrait la victime ? Et ainsi de David, de Daniel, le prophète de la captivité, et de Jean-Baptiste, pour les âges postérieurs, en lesquels Augustin nous montre les mystères à travers son exubérante typologie. A chaque époque, la Loi devient, comme il aime à le redire, de plus en plus « *gravidata Christo* ». Un progrès s'est accompli à chaque étape de la révélation, et à chaque nouveau prophète, comme à chaque nouvelle charnière de l'histoire, les figures ont été de plus en plus remplies de celui qui était annoncé, jusqu'à ce que, le modèle survenant, tous les types en fussent reconnaissables.

Sans doute, beaucoup de textes relatifs à chacun des six âges individuellement considérés pourraient être moissonnés dans l'œuvre d'Augustin, et apporter sur les différents aspects de ce sujet des vues nouvelles. Qu'il nous suffise d'avoir signalé l'importance de la conception géniale du grand docteur. Car c'est vraiment devant une théologie du

23. Tr. IX, 6; P. L., 35, 1461.

temps que nous nous trouvons ici. Fondée originairement sur une des plus belles pages de l'Écriture, la grande vision augustinienne illustre d'une manière splendide la racine même de la vocation de l'homme après son péché, — de son appel : il est devenu le terrain préparé pour l'exercice incomparable de la miséricorde divine. Dans l'ensemble du tableau cosmique de la création de Dieu, l'homme est le personnage d'un grand drame : son rôle est celui du pécheur racheté, envers qui Dieu multiplie ses largesses malgré les innombrables ingratitude : il ne demande qu'un geste de repentir pour ouvrir les bras. Cette histoire de l'homme, histoire de la patience de Dieu qui veut voir triompher sa grâce, est vraiment le fond de la théologie augustinienne.

FR. OLIVIER ROUSSEAU,
Moine de Chevetogne.